



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

**© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO**



Volume 1 N° 001 - Janvier 2025

Administration

Directeur de publication

Alexis Clotaire Némoby BASSOLÉ
Maître de conférences

Directeur adjoint de publication

Zakaria SORÉ, Maître de conférences

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADOGO

Dr George ROUAMBA

Dr Paul-Marie MOYENGA

Dr Miyemba LOMPO

Dr Adama TRAORÉ

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)

Email : rah@ujkz.bf

Tél. : (+226) 70 21 27 18/78840523

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Volume 1 N⁰ 001 - Janvier 2025

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenyenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Rélouendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORE, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfika SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionyéfé FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yisso Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béli Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUEDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Sommaire

Perception de la mendicité des personnes déplacées internes dans la ville de Ouagadougou : Fragilisation ou abandon de la solidarité ?

Siaka OUATTARA et Toua Émile COULIBALY.....7-29

Violences, discrimination et stigmatisation dans les maternités des formations sanitaires publiques du Cameroun

Moustapha Moncher NSANGOU.....30-47

Positionnement épistémologique de la sociologie : d'un statut querrellé à l'affirmation décomplexée d'une identité scientifique originale

Payaïssédé Salfo OUÉDRAOGO, Miyemba LOMPO et Moubassiré SIGUÉ.....48-58

Espaces d'approvisionnement et distinction sociale dans le Grand Lomé au Togo

Koffi KPOTCHOU.....59-75

Identification des déterminants de la compétitivité structurelle des économies de la CEDEAO

Jean André KI et Siébou YOUL.....76-112

La profession infirmière au Burkina Faso : entre recherche d'autonomie et universitarisation

Nabonswindé François Dieudonné SAWADOGO.....113-123

Transmission intergénérationnelle de la fécondité au Burkina Faso : l'influence de la taille de la famille d'origine sur la fécondité des femmes à Ouagadougou

Fatimata KARAMBIRI et Moussa BOUGMA.....124-141

Violence sexuelle et viol en milieu scolaire au Togo : parents protecteurs ou complices ?

Amégee Kodjopatapa MESSAN.....142-159

Regard critique sur les processus d'élaboration de la Politique nationale de protection sociale du Burkina Faso

Kadidiatou KADIO.....160-187

Étude comparée des représentations d'études des étudiants de première année de l'université Joseph KI-ZERBO de la vie du lycée à celle de l'université

Lamine COULIBALY.....188-203

Éditorial

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une revue internationale de sciences sociales à comité de lecture du Département de Sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Elle publie deux numéros par an aux Presses universitaires de Ouagadougou. Elle publie des articles des disciplines relevant des humanités (Sociologie, anthropologie, Géographie, Histoire, Éducation, Philosophie, Psychologie, Politique, Économique, Droit, Linguistique, Communication).

C'est une revue internationale à caractère pluridisciplinaire dont le siège social est à Ouagadougou. Les textes publiés par la revue proviennent d'horizons divers qui composent le vaste champ des disciplines issues des sciences humaines et sociales, des sciences juridiques et politiques, des sciences économiques et tout autre champ disciplinaire.

La revue promeut et soutient la réflexion et la compréhension des dynamiques autour des questions de l'humanité. Elle encourage la production de textes de synthèse, de réflexions d'ordre théorique axées sur des études portant sur les thèmes liés aux défis des sociétés ; de travaux restituant la problématique des politiques publiques, des exigences économiques et organisationnelles, des réalités culturelles et des questions de tous ordres que pourrait soulever notre existence ; des apports de type herméneutique interprétant, dans un sens pluridisciplinaire, les innovations de l'intelligence artificielle et son impact sur la vie humaine ; des critiques de portée éthique e/out idéologique des transformations sociales et humaines marquées par les innovations et les expérimentations dans nos sociétés contemporaines ; des articles synthétisant ou établissant l'état des connaissances, retraçant l'évolution de la pensée autour des notions de valeurs humaines, ou orientant les enjeux de ce rapport vers de nouveaux horizons ; des actes de colloques aux thématiques autres peuvent être publiés par la Revue.

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une tribune pour les chercheurs, les enseignants, les praticiens et pour les étudiants qui s'intéressent aux nouveaux phénomènes que suscitent les évolutions technologiques et leur rapport à l'humanité. Ce premier numéro est riche de dix contributions qui analysent les préoccupations de l'humanité dans la modernité.

Alexis Clotaire Némoyby BASSOLÉ

Transmission intergénérationnelle de la fécondité au Burkina Faso : l'influence de la taille de la famille d'origine sur la fécondité des femmes à Ouagadougou

Fatimata KARAMBIRI

Étudiante en Master de recherche en démographie, Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP), Université Joseph Ki-Zerbo
karambiriannane@gmail.com

Moussa BOUGMA

Enseignant-chercheur, Maître de Conférences, Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP), Université Joseph Ki-Zerbo
bougmous@yahoo.fr

Résumé

La fécondité intéresse les chercheurs pour son impact sur le développement des sociétés, surtout en Afrique subsaharienne. Elle est influencée par des facteurs intergénérationnels, où la taille de la famille des parents tend à se reproduire chez les enfants. Cet article explore cette transmission de la fécondité à Ouagadougou, en s'intéressant à la question suivante : dans quelle mesure la taille de la famille d'origine influence-t-elle la fécondité des femmes ? Les données utilisées proviennent de l'enquête Demtrend de 2012, en raison des informations détaillées qu'elle offre sur les origines familiales des femmes à Ouagadougou. Cette étude porte sur 2 778 femmes de 35 à 59 ans. Les modèles de régression de Poisson révèlent un effet positif du nombre d'enfants des parents sur celui des femmes enquêtées. Une augmentation d'une unité du nombre d'enfants des parents est liée à une augmentation de 0,3 % du nombre d'enfants des femmes. Bien que l'effet soit modéré, ces résultats de l'étude soulignent l'importance des modèles familiaux dans les décisions reproductives des femmes.

Mots-clés : transmission intergénérationnelle, fécondité, choix reproductifs, Ouagadougou, Burkina Faso.

Abstract

Fertility is of interest to researchers due to its impact on the development of societies, especially in Sub-Saharan Africa. It is influenced by intergenerational factors, where the size of parents' families tends to be replicated in the children. This article explores this transmission of fertility in Ouagadougou, addressing the following question : To what extent does the size of the family of origin influence the fertility of women ? The data used come from the 2012 Demtrend survey, due to the detailed information it provides on the family backgrounds of women in Ouagadougou. This study focuses on 2,778 women aged 35 to 59. Poisson regression models reveal a positive effect

of the number of children of the parents on those of the surveyed women. An increase of one unit in the number of children of the parents is associated with a 0.3% increase in the number of children of the women. Although the effect is moderate, these study results highlight the importance of family models in women's reproductive decisions.

Keywords: intergenerational transmission, fertility, reproductive choices, Ouagadougou, Burkina Faso.

Introduction

La fécondité a longtemps fait l'objet d'étude pour les chercheurs, les décideurs et les planificateurs du développement en raison de ses implications majeures pour la stabilité et le développement des sociétés (S. Mbade, 2017, p 15). Il est de plus en plus reconnu que la fécondité ne peut être examinée de manière isolée, déconnectée des réalités familiales, sociales et culturelles qui l'influencent (H. Koné, 2007, p 217). Une caractéristique saillante de la fécondité est que les personnes issues de familles nombreuses ont tendance à avoir plus d'enfants et celles provenant de petites familles ont tendance à en avoir moins (M. Murphy, 1999, p 132). Ainsi, les enfants sont plus susceptibles de reproduire la taille de la famille de leurs parents : on parle d'une transmission intergénérationnelle de la fécondité. Cette transmission, bien que modérée, a été observée constamment dans les pays développés et semble croître en force au fil du temps (M. Murphy, 2013, p 630). Les premières études dans le domaine (K. Pearson, L. Lee et B. Moore, 1899 ; R.A. Fisher, 1930) ont abordé la composante génétique impliquée dans la transmission du comportement reproducteur. Elles ont examiné aussi l'influence de plusieurs facteurs explicatifs, notamment les caractéristiques biologiques et psychologiques liées à la libido ou à la fertilité. Par la suite, dans la littérature démographique et sociologique, de nombreux travaux ont examiné la persistance intergénérationnelle des comportements liés à la reproduction et à la vie familiale au sein de populations contemporaines et historiques. Ces études ont couvert divers domaines, tels que la nuptialité (W. Axinn et al., 1994 ; M. Murphy, 1999 ; M. Murphy, 2002 ; D.S. Reher et al., 2008 ; J. Van Bavel et J. Kolk, 2009), le divorce (A. Thornton, 1992 ; J. Barber, 2001) et d'autres aspects de la migration (J.C. Deville, 1979 ; J. Légaré et B. Desjardins, 1991). Ces recherches ont été menées dans plusieurs pays, tels que le Canada (F. Austerlitz et Heyer, 1998), les États-Unis (J. Kahn et K. Anderson, 1992 ; J. Barber, 2001 ; K. Gülüm, 2010), la Norvège (M.R. Testa et al., 2016), la France (M. Bresard, 1950 ; J. Berent, 1953 ; J. Baber, 2001 ; L. Steenhof et A. Liefbroer, 2008 ; E. Beaujouan, et A. Solaz, 2016 ; P. Darlu, 2019), la Suède (M. Kolk, 2014), la Finlande (Pettay, 2005), la Grande-Bretagne (A. Booth et H.J. Kee, 2009), le Japon (Y. Imaizumi et M. Nei, 1970). Quel que soit le lieu ou le domaine, les différentes études ont mis en évidence la transmission de comportements démographiques et sociaux d'une génération à l'autre. Sur l'influence de la taille de la famille d'origine, des recherches ont relevé des préférences en matière de taille de famille des parents, surtout dans les pays occidentaux, transmises par le biais de divers processus, notamment le statut culturel (J. Barber, 2001 ; M. Kolk, 2014) et le statut

socioéconomique (M.R. Testa et al., 2016). Il convient de noter que dans ces recherches, la transmission constatée est généralement de faible ampleur. Cela n'est guère surprenant, car il est évident que le comportement des parents ne peut à lui seul expliquer entièrement le comportement de leurs enfants.

Malgré la présence de résultats convergents en ce qui concerne la transmission intergénérationnelle de la fécondité dans des régions occidentales, cette relation a reçu moins d'attention en Afrique subsaharienne. Le peu de recherches, qui a été mené, a concerné des domaines comme la pratique de l'excision, l'éducation, la migration, l'intention de fécondité (B. Banza et A. Maiga, 2008 ; J. Lachaud, 2015 ; A. Diagne, D. Lessault, 2007 ; A.T. Modile, 2017). En dépit des efforts considérables déployés pour promouvoir la Planification Familiale (PF) afin de réduire la fécondité en Afrique subsaharienne, le taux général reste encore élevé soit 4,7 enfants par femme en 2017 (D. Tabutin & B. Schoumaker, 2020). Ce niveau de la fécondité s'explique en partie par les valeurs sociales et des structures familiales qui ont une forte valorisation des familles nombreuses (J. Bongaart, 2012 ; J.C. Caldwell et Caldwell, P., 1992). Parmi les normes et valeurs sociales, on note l'importance de la continuité familiale souvent guidée par les parents et les aînés (R. Lesthaeghe, 2010), les croyances traditionnelles et les structures religieuses (V. Agadjanian, 2013).

Dans l'objectif d'approfondir la compréhension des relations entre la fécondité des parents et celle de leurs filles, cet article apporte certaines contributions pour répondre à l'interrogation suivante : dans quelle mesure la taille de la famille d'origine influence-t-elle la fécondité des femmes dans la ville de Ouagadougou ? Plus précisément, cette étude apportera des éclaircissements sur les questions suivantes : y a-t-il une différence de fécondité entre la génération des parents et celle de leurs filles ? Si oui, quel est l'effet de la taille de la famille d'origine sur la fécondité des femmes ?

Cette problématique revêt une importance particulière dans le contexte de Ouagadougou, où nous disposons de données permettant de mieux appréhender la transmission intergénérationnelle de la fécondité. Bien que la question de la fécondité ait été largement abordée dans le contexte subsaharien en général, et plus spécifiquement au Burkina Faso, la dimension intergénérationnelle a été peu explorée. Bien que la majorité des sources de données nationales comme les recensements et les enquêtes démographiques disponibles se concentrent sur la mesurer de la fécondité des femmes, elles ne prennent pas systématiquement en compte l'origine sociale, notamment le nombre d'enfants des parents de la femme. Cependant, les données issues de l'enquête DemTrend intègrent cet aspect, ce qui nous permet d'examiner si une transmission de la fécondité s'opère entre les parents et leurs filles. Le problème central abordé dans cette étude réside dans la sous-exploration concernant la transmission intergénérationnelle de la fécondité dans un contexte de fécondité relativement élevée en Afrique subsaharienne. Ce manque de connaissances entrave notre capacité à saisir pleinement les mécanismes sous-jacents de cette transmission et ses implications pour la dynamique démographique régionale. Une meilleure compréhension de cette transmission intergénérationnelle revêt une importance étant donné que les

préférences en matière de fécondité jouent un rôle déterminant dans la configuration future de la taille et de la structure de la population (M. Kolk, 2014). La résolution de ce problème pourra apporter des éclaircissements fondamentaux pour l'élaboration des politiques de population et des programmes de développement appropriés dans ces contextes spécifiques. Ainsi au Burkina Faso, la taille des familles affecte non seulement la croissance démographique, mais a également des conséquences directes et/ou indirectes sur le développement social et économique. En effet, le Burkina Faso fait partie des pays les plus peuplés d'Afrique de l'Ouest, avec un faible revenu et de ressources naturelles limitées (OMS ; 2018, p.20). La population estimée à plus de 20 millions d'habitants en 2019 avec un indice synthétique de fécondité de 5,4 enfants par femmes pour l'ensemble du pays et 4 enfants par femmes pour la ville de Ouagadougou selon les données du recensement général de la population et de l'habitation de 2019 (INSD, 2022, p.47). Cela signifie que la transmission intergénérationnelle de la fécondité peut avoir des implications importantes sur la croissance démographique du pays, ainsi que sur les défis socioéconomiques qui y sont associés. Précisons que notre but n'est pas d'identifier directement les causes sous-jacentes à la transmission. Il s'agit pour nous de vérifier l'existence d'une transmission intergénérationnelle de la fécondité à Ouagadougou, en examinant les liens entre la fécondité des parents et celle de leurs enfants.

1. Perspective théorique sur la transmission de la fécondité entre générations : le processus de la socialisation

La majeure partie de la littérature portant sur la transmission intergénérationnelle de la fécondité se focalise principalement sur la théorie de la socialisation, visant à expliquer les corrélations observées en matière de fécondité entre les générations. Ce processus de la socialisation peut emprunter deux canaux ou voix distincts : l'interaction sociale (A. Booth & H.J. Kee, 2009 ; M. Kalmijn, 2015 et M. Kolk, 2014), la reproduction sociale (P. Bourdieu, 1979).

La perspective de la socialisation soutient que les enfants peuvent intégrer des normes, des valeurs, des attitudes, des préférences et des comportements conformes à ceux des membres d'une culture spécifique, une part significative de ce processus de socialisation se déroulant au sein de la famille (E. Durkheim, 1922, p.36). Les enfants sont témoins du comportement de leurs parents, exposés ainsi aux «normes intrafamiliales» (A. Booth et H.J. Kee, 2009, p. 203). Ils ont plus de chances de perpétuer le comportement de leurs parents à l'âge adulte. Ceci est généralement expliqué comme un processus qui a lieu pendant l'enfance dans lequel les enfants sont pensés et façonnés par le comportement de leurs parents (G. Tarde, 1907, p.16). Cependant, les aspirations et choix en matière de reproduction au sein de la génération des parents jouent un rôle important dans la fécondité de leurs enfants. Des recherches antérieures, confrontant la fécondité des enfants à la réalité de la taille de famille des parents, démontrent que les aspirations initiales sont plus étroitement liées à la fécondité ultérieure de la génération suivante (N.E. Johnson & C.S. Stokes, 1976 ; W. Axinn, M. Clarkberg et A. Thornton, 1994). Selon ce point de vue, les parents peuvent transmettre

des comportements reproductifs à leurs enfants à la fois directement et indirectement pendant leur enfance et tout au long de leur vie.

Les transmissions directes se référant à la transmission intentionnelle des normes de fécondité au sein de la famille d'origine de l'enfant tandis que les transmissions indirectes impliquent que les enfants imitent la taille de famille de leurs parents en fonction de ce qu'ils observent et apprennent d'eux (G. Tarde, 1907, p.16).

L'évolution au sein d'une famille nombreuse ou restreinte pourrait amplifier les inclinations en faveur d'une taille de famille similaire, influencée par la nécessité de perpétuer l'image familiale inculquée pendant l'enfance (D. Lois et O.A. Becker, 2013). Les femmes exercent une influence significative dans la transmission des aspirations et des issues liées à la fécondité, surtout auprès de leurs filles adultes, impactant les préférences quant à la taille de la famille, le timing des maternités et ultimement le nombre d'enfants nés (W. Axinn et J. Barber, 2001 ; W. Axinn, M. Clarkberg et A. Thornton, 1994 ; M.R. Testa et coll., 2016). Des travaux de recherches, notamment ceux de J.C. Deville en 1979 en France, ont mis en lumière une tendance chez les adultes à recréer l'atmosphère familiale de leur enfance. Une expérience positive de grandir aux côtés de frères et sœurs pourrait influencer la préférence d'offrir des compagnons de fratrie au premier enfant et d'élargir la famille. À l'inverse, le fait de grandir seul, bénéficiant peut-être d'une attention plus soutenue des parents, pourrait favoriser la préférence d'avoir une famille plus restreinte (J.C. Deville, 1979, p.3).

Les mécanismes liés à la perspective de socialisation impliquent les normes culturelles et socioéconomiques. Ces normes peuvent exercer une influence sur la transmission de la fécondité d'une génération à l'autre à travers deux (2) canaux principaux, comme nous l'avons évoqué précédemment.

1.1. Interaction sociale

Le premier canal, potentiellement le plus significatif, concerne l'interaction sociale. Comme évoqué précédemment, il est plus plausible que les enfants acquièrent les préférences en matière de taille de famille à travers leurs expériences et en observant leurs parents (C. Dubar, 1996, p.98). Certains chercheurs ont mis en lumière le rôle des interactions sociales dans le processus de prise de décision en matière de fécondité au sein des populations européennes et américaines (L. Bernardi, 2003 ; J. Bongaarts et S. Watkins, 1996 ; M. Montgomery et J. Casterline, 1996). À titre d'exemple, des études antérieures ont avancé l'idée que des niveaux élevés de scolarité (entraînant un rendement accru du capital humain), de revenu, de stabilité économique, ainsi qu'une interaction sociale plus soutenue, pourraient contribuer à expliquer le report de l'âge au moment de la première naissance chez les individus et les couples (H.P. Kohler et coll., 2002, p.59). En Suède, M. Kolk en 2014 a exploité des données issues de registres administratifs jusqu'à l'âge de 38 ans pour examiner l'association entre les normes familiales et le moment de la maternité chez les femmes. L'auteur a observé que les femmes ont tendance à suivre les

choix de taille de famille de leurs parents, suggérant que les valeurs et les caractéristiques familiales transmises d'une génération à l'autre pourraient influencer directement laprocréation, mais pourraient également être liées à l'ethnicité, à la religion ou à d'autres aspects culturels indirectement associés à la fécondité (M. Kolk, 2014, p.124).

1.2. Reproduction sociale

Le second canal par lequel la taille de la famille se transmet entre générations est celui de la reproduction sociale. P. Bourdieu a introduit le concept de la reproduction sociale dans son ouvrage « La Distinction » publié en 1979, où il explique comment les inégalités sociales sont perpétuées à travers la transmission des avantages économiques, sociaux et culturels d'une génération à l'autre. Selon lui, la famille transmet non seulement un héritage matériel, comme les conditions matérielles d'existence, mais également un héritage culturel. Elle transmet les valeurs, les vertus et les compétences qui déterminent l'appartenance de classe des individus (P. Bourdieu, 1979, p.83). L'étude des modèles socioéconomiques intergénérationnels de fécondité met en lumière comment les inégalités socioéconomiques sont reproduites d'une génération à l'autre, contribuant ainsi à la reproduction sociale. Les schémas de fécondité sont influencés par les caractéristiques socioéconomiques transmises par les parents, ce qui renforce les inégalités sociales et économiques à travers les générations (M. Kolk, 2014, p.124). Les caractéristiques telles que l'éducation, le statut professionnel ou le revenu ont toutes une influence significative sur la fécondité, et si ces caractéristiques socioéconomiques persistent d'une génération à l'autre, cela explique pourquoi Fécondité est également corrélée. Les chercheurs qui se penchent sur la fécondité intergénérationnelle ont souvent identifié la transmission socioéconomique comme une explication clé des associations observées (D. Anderton et al., 1987, O. Duncan et al., 1976 et S. Preston, 1976). Certaines recherches, telles que celles menées par Zimmer et Fulton en 1980, ont conclu que les contrôles socioéconomiques expliquent la plupart de ces associations. D'autres études (Ben-Porath, 1975 ; O. Duncan, R. Freedman, Coble et Slesinger, 1965 ; M. Murphy et Knudsen, 2002 ; M. Murphy et W. Duolao, 2001) ont montré que l'effet persistait en grande partie.

2. Méthodologie

2.1. Source des données

L'étude se base sur les données du projet « Conséquences des stratégies de fécondité et de composition des ménages sur la scolarisation des enfants en milieu urbain au Burkina Faso » (connu sous l'acronyme Demtrend). Ce projet a été réalisé en 2012 par l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) de l'Université Joseph Ki-Zerbo, avec l'assistance technique du Département de démographie de l'Université de Montréal et l'équipe d'éducation de l'Unité Mixte de Recherche (UMR) du Centre Population et Développement (CEPED). L'objectif principal du projet Demtrend était de mettre en évidence les effets des comportements dans le domaine de la fécondité sur la scolarisation des enfants et des

adolescents, ainsi que leur variation selon la catégorie sociale, le sexe et le rang de naissance des enfants, dans le contexte du milieu urbain ouest-africain, précisément à Ouagadougou. Notre analyse repose sur 2 778 femmes de 35-59 ans à cause des non-réponses de certaines variables.

2.2. Variables d'analyse

2.2.1. Variable dépendante

La variable dépendante est une mesure combinée de deux aspects complémentaires de la fécondité, à savoir la fécondité passée et celle future des femmes enquêtées. Elle cumule le nombre d'enfants actuel et le nombre d'enfants supplémentaires désirés de la femme. Par exemple, si une femme avait déjà eu 2 enfants au moment de l'enquête et souhaite en avoir 2 de plus, la valeur de la variable dépendante serait 4 enfants. Cette mesure a été conçue pour répondre à un défi méthodologique important dans l'analyse intergénérationnelle de la fécondité. En effet, lors de la comparaison entre la fécondité des parents, qui ont généralement terminé leur période de reproduction, et celle de leurs filles, certaines de ces dernières sont encore en âge de procréer. Cela introduit un biais potentiel en sous-estimant la descendance finale des filles. L'intégration du nombre d'enfants supplémentaires désirés permet d'anticiper leur fécondité future et de mieux refléter leurs aspirations reproductives, offrant ainsi une image plus complète et équilibrée pour les comparaisons intergénérationnelles.

2.2.2. Variable indépendante principale

Dans cette étude, la variable indépendante principale est la taille de la famille d'origine (le nombre d'enfants des parents). Elle fait référence au nombre total d'enfants que les parents de la femme ont eu au cours de leur vie reproductive. La création du nombre d'enfants des parents a été effectuée de manière à éviter les doublons, en prenant en compte les données sur le nombre d'enfants des pères et des mères de manière cohérente. Cela a été réalisé en établissant une règle de sélection qui garantit que chaque enfant est comptabilisé une seule fois, même si les données sur le nombre d'enfants des pères et des mères se chevauchent. Ainsi, la variable résultante représente le nombre total d'enfants des deux parents, sans répétition ni duplication, fournissant une mesure précise de la taille de la famille d'origine. Dans le contexte africain, où la polygamie est courante (V. Hertrich, 2008), cette variable variait entre 1 et 33 enfants dans le cadre du projet Demtrend. Elle donne un aperçu de l'environnement familial dans lequel une femme a grandi et peut avoir une influence sur ses attitudes et comportements en matière de reproduction. Cette mesure permettra d'explorer l'influence du comportement reproductif des parents sur celui de leurs enfants. Le nombre d'enfants des parents est un indicateur clé pour évaluer la transmission intergénérationnelle des comportements reproductifs.

2.2.3. Variables de contrôle

À partir de la revue de littérature, nous avons identifié plusieurs variables de contrôle pertinentes. Celles-ci comprennent les caractéristiques démographique, socioéconomique et culturelle de la femme (âge de femme au moment de l'enquête, le statut matrimonial, le niveau d'instruction, le statut professionnel, le niveau de vie du ménage dans lequel la femme vit, l'ethnie et la religion) et les caractéristiques liées au contexte de résidence (le lieu de résidence des femmes avant leurs 15e anniversaire, le quartier de résidence). Enfin, nous tenons compte aussi des caractéristiques socioéconomiques des parents (le niveau de scolarisation des pères, le niveau de scolarisation des mères, le statut professionnel des pères, le statut professionnel des mères).

2.3. Modèles d'analyse

L'analyse a utilisé une approche descriptive et une approche explicative. Les analyses descriptives ont permis de comparer la fécondité des parents et celle de leurs filles en utilisant les intervalles de confiance pour estimer la précision des moyennes observées. Au niveau explicatif, un modèle de régression de Poisson a été utilisé pour examiner l'effet net de la taille de la famille d'origine sur la fécondité des femmes, tout en contrôlant pour d'autres variables explicatives. Ce modèle est particulièrement adapté pour les données de comptage où la variable dépendante est une fréquence ou un nombre d'événements, comme le nombre d'enfants dans ce cas.

La régression de Poisson est basée sur une relation logarithmique entre la variable dépendante et les variables explicatives. L'équation générale du modèle s'exprime comme suit :

$$\ln(E(Y)) = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_p X_p,$$

Où :

- $E(Y)$ représente la moyenne attendue de la variable dépendante (nombre d'enfants),
- β_0 est l'intercept ou constante,
- β_i sont les coefficients de régression associés aux variables explicatives X_i ,
- X_i sont les variables explicatives ou indépendantes.

Les coefficients de régression (β_i) du modèle de Poisson sont interprétés comme des ratios de taux (exponentiels), qui indiquent la variation proportionnelle attendue de la variable dépendante pour une unité de changement dans la variable explicative, toutes choses égales par ailleurs. L'évaluation de la qualité de l'ajustement du modèle a été réalisée à l'aide du test du χ^2 de l'ajustement des données (Goodness-of-fit test). Ce test permet de vérifier si le modèle de Poisson est approprié pour les données. Dans notre cas, l'absence de surdispersion a confirmé la validité de ce modèle pour analyser la relation entre la taille de la famille d'origine et la fécondité des femmes. Les coefficients significatifs sont identifiés sur la base des p-values, avec un seuil de significativité fixé à 5 %.

Pour tenir compte de la durée potentielle de l'exposition des femmes à la maternité, une variable d'exposition a été créée à partir de l'âge des répondantes. Cette variable mesure la période pendant laquelle une femme a été exposée à la possibilité d'avoir des enfants, en partant de l'âge de 15 ans (considéré comme l'âge minimum pour entrer dans la période reproductive). Pour éviter les valeurs extrêmes et garantir la cohérence des résultats, les valeurs supérieures à 35 ans ont été plafonnées à 35, correspondant ainsi à la durée maximale de la période reproductive incluse dans cette étude. Cette variable d'exposition a ensuite été intégrée au modèle de régression de Poisson pour ajuster les analyses, en utilisant la commande $\ln(\text{exposition})$ dans le cadre du modèle logarithmique. Cela permet de contrôler les variations dans la durée d'exposition au risque de maternité, garantissant ainsi des estimations plus robustes des effets des variables explicatives sur la fécondité.

3. Résultats

3.1. Niveau de fécondité des générations

3.1.1. Nombre moyen d'enfants des générations

Le tableau ci-dessous présente le nombre moyen d'enfants des femmes enquêtées et celui de leurs parents (pères, mères et les deux parents combinés qui donnent la taille de la famille d'origine). Le nombre moyen d'enfants calculé est une moyenne arithmétique. Les données indiquent qu'en moyenne, les pères ont eu 11,8 enfants, les mères 6,7 enfants et les femmes enquêtées 5,5 enfants. L'observation des intervalles de confiance montre que le nombre moyen d'enfants des parents est significativement plus élevé que celui de leurs filles.

Tableau 1: Nombre moyen d'enfants des générations

	Moyenne arithmétique	Intervalle de confiance (95 %)	
Génération des parents			
Nombre d'enfants du père	11,77	11,53	12,02
Nombre d'enfants de la mère	6,73	6,64	6,83
Taille de la famille d'origine	11,87	11,86	12,40
Génération des enfants			
Nombre d'enfants des femmes enquêtées	5,48	5,40	5,55

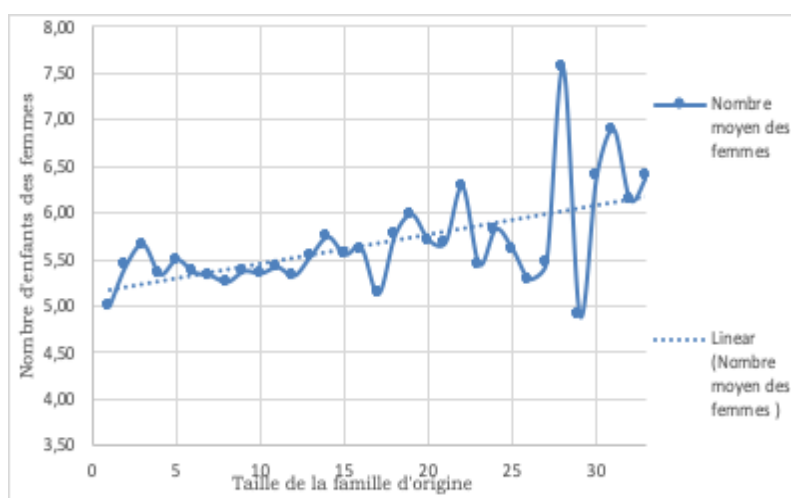
Source : Traitement des données de Demtrend (2012)

3.1.2. Variation de la fécondité des femmes en fonction de la taille de leur famille d'origine

Ce graphique ci-dessous souligne une variation significative du nombre moyen d'enfants chez les femmes enquêtées en fonction du nombre d'enfants dans leur famille d'origine. La tendance générale montre une croissance progressive de la fécondité avec l'augmentation du nombre

d'enfants dans la famille d'origine, bien que cette progression soit marquée par des fluctuations. Les femmes issues de familles avec un seul enfant affichent une fécondité relativement basse et stable, avec une moyenne de 5,00 enfants. Entre 2 et 11 enfants dans la famille d'origine, la fécondité de la femme reste relativement stable, oscillant autour de la moyenne globale de 5,5 enfants. Cependant, une augmentation plus marquée est observée pour les femmes provenant de familles très nombreuses. Une particularité du graphique est le pic exceptionnel enregistré pour les femmes issues de familles comptant au moins 28 enfants, où la fécondité moyenne atteint 7,6 enfants. Cela montre que la fécondité des femmes enquêtées tend à augmenter avec le nombre d'enfants de la famille d'origine.

Graphique 1 : distribution de la parité moyenne des femmes enquêtées en fonction de la taille de leur famille d'origine



Source : Traitement des données de Demtrend (2012)

3.2. Effet de la fécondité des parents sur celle de leurs filles

Le tableau 2 présente les résultats des modèles de régression de poisson dans le but d'analyser l'effet de la fécondité des parents sur celle de leurs filles. Nous avons adopté une approche globale en intégrant simultanément nos variables d'étude. Les résultats de notre analyse sont articulés autour de 2 modèles distincts. Le modèle non ajusté expose l'effet brut de la variable indépendante principale sur la fécondité des filles et un modèle ajusté qui présente l'effet net de la fécondité des parents sur celle de leurs filles après l'introduction des caractéristiques démographiques, socioéconomiques et culturelles des filles et les caractéristiques socioéconomiques, celles propres aux parents de ces filles.

Tableau 2 : effets de diverses variables sur la parité des femmes

Variables/Modalités	Effet ajusté	non ajusté	Effet ajusté
Nombre d'enfants des parents		1,006***	1,003*
Niveau de scolarisation de la femme			

Non scolarisée	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Scolarisée	0,785***	0,880***
Statut professionnel de la femme		
Travailleuse	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
indépendante/agriculteur	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Sans Profession	1,006 ns	1,005 ns
Salariée	0,744***	0,878***
Niveau de vie du ménage des femmes		
Moyen	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Pauvre	0,883***	1,094***
Riche	0,725***	0,899***
Statut matrimonial de la femme		
Non-marié	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Marié	1,184***	1,168***
Quartier de résidence		
Loti	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
No-loti	1,175***	0,997 ns
Lieu de résidence des femmes avant leurs 15 ans		
Hors du Burkina	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Village	1,052†	0,999 ns
Autres villes que Ouagadougou	0,904**	0,958 ns
Ouagadougou	0,904**	0,948†
Appartenance ethnique de la femme		
Autres ethnies	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Mossi	1,176***	1,069*
Appartenance religieuse de la femme		
Chrétienne	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Musulmane	1,163***	1,082***
Niveau de scolarisation du père		
Scolarisé	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Non scolarisé	1,202***	1,020 ns
Statut professionnel du père		
Autres Professions	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Sans Profession	0,843 ns	1,026 ns
Travailleur	1,028 ns	0,980 ns
Indépendant/Agriculteur	1,016 8***	0,954 ns
Niveau de scolarisation de la mère		
Scolarisée	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Non scolarisée	1,191***	1,019 ns
Statut professionnel de la mère		
Sans Profession	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>
Travailleuse	1,080***	1,004 ns
indépendante/agriculteur	0,981 6 ns	1,043†
Salariée		
Constant		
Ln(exposition)		1,249 ns
r2		1
N	2778	0,046 2
		2778

Seuils de significativité : ns p>0,05, * p<0,05, ** p<0,01, *** p<0,001.

Source : OPO/Demtrend, 2012

L'analyse montre que la taille de la famille d'origine a un effet significatif, mais modéré, sur la fécondité des femmes. Avant ajustement (effet non ajusté), l'effet est de 1,006***, ce qui signifie que pour chaque membre supplémentaire dans la famille d'origine, le nombre moyen d'enfants d'une femme augmente de 0,6 %. Après ajustement pour d'autres variables (effet ajusté), l'effet diminue légèrement à 1,003*, indiquant une augmentation de 0,3 % par membre supplémentaire dans la famille d'origine. Cette réduction de l'effet après ajustement suggère que d'autres facteurs, tels que le niveau de scolarisation, le niveau de vie, et le statut matrimonial, atténuent partiellement l'influence directe de la taille de la famille d'origine sur la fécondité. Cependant, l'association reste statistiquement significative, soulignant que les femmes issues de familles nombreuses tendent, même après contrôle des variables de contexte, à avoir légèrement plus d'enfants en moyenne.

4. Discussion

L'objectif principal de cette étude était d'explorer la relation entre la taille de la famille d'origine et la fécondité des femmes résidant à Ouagadougou, au Burkina Faso. Les résultats indiquent une différence significative entre la fécondité moyenne chez la génération des parents et celle des enfants, à travers la baisse générale de la fécondité observée. Nous avons constaté que la fécondité moyenne dans la génération des parents (pères, mères) était supérieure à celle observée dans la génération des enfants (les filles). La différence de fécondité ainsi observée pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs socioéconomiques, culturels et démographiques. Tout d'abord, les changements dans les normes sociales et les attentes en matière de fécondité au fil du temps pourraient contribuer à cette baisse (V.Piché et J. Poirier, 1995 ; D. Nganawara, 2017). Il est possible que la génération des parents ait été soumise à des normes culturelles ou religieuses plus contraignantes en matière de fécondité, tandis que les filles pourraient être plus susceptibles d'adopter des attitudes et des comportements différents en raison de l'évolution des normes sociales et des opportunités économiques. De plus, les différences dans l'accès à l'éducation et aux services de santé reproductive pourraient également influencer la fécondité entre les générations. Les progrès en matière d'éducation des filles et l'accès accru aux méthodes contraceptives peuvent avoir un impact significatif sur les choix reproductifs des femmes, en particulier dans les pays où ces services sont devenus plus accessibles au fil du temps (H. Leridon, 2015). Par ailleurs, des changements dans les structures familiales et les dynamiques de genre pourraient également jouer un rôle dans la variation de la fécondité entre les générations (J. Wakam, 1992). Par exemple, l'augmentation de l'âge au mariage et des opportunités professionnelles pour les femmes peuvent retarder la maternité et réduire le nombre d'enfants désirés par les nouvelles générations. Ce constat corrobore les résultats d'autres études empiriques réalisées au Burkina Faso (J. Lachaud, 2015) et au Nigeria (A.T. Modile, 2017).

Les résultats obtenus ont démontré également qu'une augmentation dans la taille de la famille d'origine (nombre d'enfants des parents) était associée à une augmentation dans la fécondité des femmes à

Ouagadougou. Ce résultat va dans le sens de la reproduction sociale (P. Bourdieu, 1979). En effet, les filles qui ont grandi au sein de familles nombreuses pourraient être davantage enclines à reproduire le modèle familial dans lequel ils ont été élevés, bien qu'elles vivent à Ouagadougou. Ces dernières pourraient percevoir la famille nombreuse (de leurs parents) comme une norme ou une attente sociale, qu'elles sont obligées de reproduire à leur tour. Ce constat pourrait s'expliquer par le rôle des réseaux familiaux (M. Bougma, 2014). Les familles nombreuses pourraient avoir développé des mécanismes de soutien et de solidarité entre les frères et sœurs. Dans ce contexte, les filles pourraient percevoir la famille comme une source de sécurité et de soutien de sorte à les pousser à avoir un nombre élevé d'enfants.

Ces résultats rejoignent des constatations qui ont été relevées dans diverses études et contextes. Par exemple, M. Murphy (1999) a identifié un effet significatif et positif entre le nombre de frères et sœurs de la génération précédente et la fécondité des individus en Angleterre et au pays de Galles. Dans une enquête menée en Suède, M. Kolk (2014) a également découvert une corrélation positive entre la taille de la famille des enfants et le nombre d'enfants qu'ils ont eux-mêmes. Il a également mis en évidence une forte corrélation entre la fécondité des enfants et celle de leurs parents, avec un coefficient de corrélation de 0,12 pour la mère et 0,10 pour le père. En France, les recherches de P. Darlu (2019) ont souligné que les parents avec un plus grand nombre d'enfants avaient tendance à avoir des descendants avec un nombre plus élevé d'enfants dans leur propre union. Dans le contexte de l'Afrique subsaharienne, spécifiquement au Nigeria, les travaux de A. T. Modile (2017) ont montré que les femmes issues de familles nombreuses avaient une propension accrue à envisager un nombre idéal d'enfants plus élevé, confirmant ainsi une corrélation positive significative entre la taille de la famille d'origine et les préférences en matière de fécondité des femmes dans ce contexte spécifique.

En revanche, d'autres études ont mis en évidence des relations négatives voire nulles. Une analyse réalisée par T. Vogl en (2018) sur les liens intergénérationnels de la fécondité dans un échantillon de 40 pays en développement comme la Madagascar, le Népal, le Maroc, etc., a révélé au fur et à mesure que ces sociétés évoluaient vers un modèle de fécondité moderne, la corrélation entre la fécondité des parents et celle des enfants devenait de plus en plus négative. Quant à la relation nulle, l'étude réalisée par Y. Imaizumi et M. Nei en 1970, portant sur une communauté japonaise, n'a trouvé aucune corrélation significative entre la fécondité des parents et celle de leurs enfants. Bien que cette étude n'ait pas révélé de corrélation négative, elle n'a pas non plus mis en évidence de corrélation positive significative dans ce contexte particulier.

Cette étude présente certaines limites importantes. D'abord, la base de données utilisée, datant de 2012, peut limiter la pertinence des résultats dans le contexte actuel de 2024 en dépit du fait qu'elle comporte les informations assez originales sur les générations des parents des femmes enquêtées. Bien que ces données soient uniques pour examiner la transmission intergénérationnelle de la fécondité, le contexte social, économique et démographique de Ouagadougou a pu évoluer. Cela pourrait influencer les comportements reproductifs et atténuer la généralisation des résultats à d'autres contextes temporels. Ensuite, la

variable dépendante, qui combine la fécondité réalisée et le nombre d'enfants désirés de plus, repose sur des hypothèses : les aspirations reproductives peuvent évoluer ou ne pas se concrétiser, ce qui introduit une asymétrie dans les comparaisons intergénérationnelles. Par ailleurs, l'absence de variables relatives aux conjoints des femmes enquêtées limite la compréhension complète des déterminants de la fécondité. Ces variables jouent un rôle déterminant dans les décisions reproductives des femmes et pourraient modifier la dynamique de transmission intergénérationnelle étudiée. Enfin, les données utilisées ne sont pas représentatives de l'ensemble de Ouagadougou, mais plutôt de ses zones périphériques, où les caractéristiques socioéconomiques particulières pourraient influencer les résultats.

Conclusion

Malgré les limites relatives à la mesure de la transmission de la fécondité entre générations, cette analyse montre une relation positive entre la fécondité des parents et celle de leurs filles. Ainsi, la taille de la famille d'origine des femmes enquêtées a une influence marginale sur leur fécondité. Ces résultats soulignent l'importance de la compréhension des schémas de transmission intergénérationnelle de la fécondité pour informer les politiques et les programmes de santé reproductive. Bien que l'effet puisse être modéré, il met en lumière une dimension qui mérite une attention dans les efforts visant à comprendre et à influencer les comportements reproductifs au fil des générations.

Les résultats de l'étude soulignent l'importance des modèles familiaux dans les décisions reproductives des femmes. Il serait pertinent de concevoir des programmes d'éducation ciblés qui sensibilisent les familles, en particulier dans les zones périphériques de Ouagadougou, sur les implications des tailles familiales pour les générations futures. Ces programmes pourraient inclure des discussions intergénérationnelles sur la planification familiale et les choix reproductifs éclairés afin de réduire la transmission des normes de grande fécondité.

Pour réduire ces biais dans de futures recherches :

- Incorporer des données longitudinales actualisées permettant de saisir les dynamiques temporelles.
- Inclure des variables clés sur les conjoints dans les analyses, pour mieux contextualiser les décisions reproductives.
- Envisager des approches méthodologiques alternatives, comme des modèles mixtes ou des analyses qualitatives, pour trianguler les résultats obtenus.

Références bibliographiques

- AGADJANIAN Victor, 2013, Religious Denomination, Religious Involvement, and Modern Contraceptive Use in Southern Mozambique ; Studies in family planning ; Volume 44, Pages 259-274.
- AJZEN Icek, 1991, « La théorie du comportement planifié » in Organizational Behaviour and Human Decision Processes 50, p.179-211.

- ANDERTON Douglas, TSUYA Noriko, BEAN Lee Lawrence et MINEAU Geraldine Page, 1987, « Intergenerational transmission of relative fertility and life course patterns » in *Démographie*, 24(4), p.467- 480.
- AUSTERLITZ Frédéric et HEYER Evelyne, 1998, « Social transmission of reproductive behavior increases frequency of inherited disorders in a young-expanding population », in *proceedings of the national academy of sciences*, 95 (15), p.140-144.
- AXINN William, CLARKBERG Marine et THORNTON Arland, 1994, « Influences familiales sur les préférences en matière de taille de la famille » in *Démographie*, 31(1), p. 65-79.
- BANQUE MONDIALE, 2018, *La banque mondiale au Burkina Faso. Burkina Faso Vue d'ensemble*.
- BARBER Jennifer, 2001, « Ideational Influences on the Transition to Parenthood : Attitudes toward Childbearing and Competing Alternatives » in *Social Science Research* edit 30, p. 219-247.
- BEAUJOUAN Eva et SOLAZ Anne, 2016, « Are family sizes of parents and children still related ? Revisiting the cross-generational relationship over the last century », documents de travail, 223, Paris, Ined éditions.
- BERENT Jerzy, 1953, « Relationship between family sizes of two successive generations », in *milbank memorial Fund quarterly*, 31, p.39-50.
- BERNARDI Laura, 2003, « Canaux d'influence sociale et transitions de fécondité contemporaines » in *Population and Development Review*, 22, p.639-682.
- BONGAARTS John et WATKINS Susan Cotts, 1996, « Interactions sociales et transitions de fécondité contemporaines » in *Population and Development Review*, 22(4), p.639-682.
- BONGAARTS John, 2012, « Les programmes de planification familiale peuvent-ils réduire le désir de famille nombreuse en Afrique subsaharienne ? » *Perspectives internationales sur la santé sexuelle et génésique*, p. 32-40.
- BOOTH Alison et KEE Hiau Joo, 2009, « Transmission intergénérationnelle des schémas de fécondité » in *Oxford Bulletin of Economics and Statistics* ; 71(2) ; p. 183-208.
- BOUGMA Moussa, PASQUIER-DOUMER Laure, LEGRAND Thomas et KOBIANE Jean François, 2014, « fécondité et scolarisation à Ouagadougou : le rôle des réseaux familiaux » in *Population* ; n° 3 ; vol : 69 ; p.433-462.<https://www.cairn.info/revue-population-2014-3-page-433.htm>.
- BOURDIEU Pierre, 1979, « La distinction » in *critique sociale du jugement*. Le Sens commun. Paris : Éditions de Minuit, 670 p.
- BRESARD Marcel, 1950, « Mobilité sociale et dimension de la famille ». *Population*, 5(3), pp. 556-558.
- CALDWELL John C. et CALDWELL Pat. (1987). *Le contexte culturel d'une fécondité élevée en Afrique subsaharienne. Examen de la population et du développement*, 13(3), 409-437.
- CALDWELL John C., ORUBULOYE, I. O. et CALDWELL Pat, 1992, *Fertility decline in Africa: A new type of transition?* *Population and Development Review*, 18(2), 211-242.

- DARLU, Pierre, 2019, « La transmission de la fécondité dans le contexte béarnais, du xviii^e au xxe siècle » in *Annales de démographie historique* n° 138 ; p. 119-141.
- DEVILLE Jean Claude, 1979, « La fécondité serait-elle héréditaire ? » ; in *Économie et statistique*, n° 116 p. 3-11 ; <https://doi.org/10.3406/estat.1979.4197>.
- DIAGNE Alioune et LESSAULT David, 2007, *Émancipation résidentielle différée et recomposition des dépendances intergénérationnelles à Dakar*. CEPED. Les Collections du CEPED, 41 p. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00740657>.
- DUBAR Claude, 1996, « La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles ». Paris : A. Colin, 276 p.
- DUNCAN Otis, FREEDMAN Ronald et SLESINGER Doris, 1965, « Marital Fertility and Size of Family of Orientation » in *Démographie*, 2(1), p. 508-515.
- DURKHEIM Émile, 2000, *Éducation et sociologie*. Paris : Presses universitaires de France, 130 p.
- FISHER Ronald Aylmer, 1930, *the genetical theory of natural selection*, Oxford, Clarendon.
- HERTRICH Véronique, 2008, La polygamie : persistance ou recomposition ? in *Cahiers québécois de démographie*, ID : 10.7202/018592ar, p. 39–69. <https://doi.org/10.2307/2061362>.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE-INSO, 2022, *Rapport définitif du cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2019 (RGPH 2019), rapport d'analyse*, Burkina Faso, Ouagadougou ; 136p.
- JOHNSON Nan et SHANNON STOKES Charles, 1976, « Family size in successive generations : The effects of birth order, intergenerational change in lifestyle, and family satisfaction » in *Démographie* 13, p. 175-187.
- KAHN Joan et ANDERSON Kay, 1992, « Intergenerational patterns of teenage fertility », in *Démography*, p. 39-57.
- KALMIJN Matthijs, 2015, « Father-Child Relations after Divorce in Four European Countries : Patterns and Determinants » in *Démographie*, 52(3), p. 811-833. <https://doi.org/10.12765/CPoS-2015-10>.
- KOHLER Hans-Peter., BILLARI, Francesco., et ORTEGA, José Antonio, 2002, « L'émergence de la fécondité la plus faible en Europe au cours des années 1990 » in *Population and Development Review* 28, 641-80. <https://doi.org/10.1111/j.1728-4457.2002.00641.x>.
- KOLK Martin, 2014, « Multigenerational transmission of family size in contemporary Sweden », in *population studies*, 68 (1), p.111-129. DOI : 10.1080/00324728.2013.819112.
- KONE Hamidou, 2007, *Urbanisation, origine culturelle et fécondité au Burkina Faso*, Thèse de Doctorat en Démographie, Université de Yaoundé II Soa, IFORD, 347 p.
- KOSOVA Gülüm, ABNEY Mark, et OBER Carole, 2010, « Heritability of reproductive fitness traits in a human population » ; in *proceedings of the national academy of sciences*, 207 (1) ; pp. 1772-1778. <https://doi.org/10.1073/pnas.0906196106>.

- LACHAUD James, 2015, Changements démographiques et inégalités éducatives à Ouagadougou. Thèse du Département de Démographie, Faculté des Arts et des Sciences. 216P.
- LEGARE Jacques et DESJARDINS Bertrand, 1991, La monoparentalité : un concept moderne, une réalité ancienne. *Population*, 46(6), 1677-1687. <https://doi.org/10.2307/1533530>.
- LERIDON Henri, 2015, « Théories de la fécondité : des démographes sous influence ? » in *Population* (Vol. 70), p.331-373.
- LESTHAEGHE Ron, 2010, The unfolding story of the second demographic transition. *European Journal of Population*, 26(4), 363-387. <https://doi.org/10.1111/j.1728-4457.2010.00328.x>.
- LOIS Daniel et ARRANZ BECKER Oliver, 2013, « Is fertility contagious ? Using panel data to disentangle mechanisms of social network influences on fertility decisions » in *Advances in Life Course Research*, p.1-12. DOI : 10.1016/j.alcr.2013.10.001.
- MAÏGA Abdoulaye et BAYA Banza, 2008, Perpétuation intergénérationnelle de la pratique de l'excision au Burkina Faso, Colloque international de Québec, 19 p.
- MBADE SENE Abdourahmane, 2017, « Évolution de la fécondité et enjeux de développement » in *Population & Avenir* (n° 735), p. 15-17. DOI : 10.3917/popav.735.0015.
- MODILE Adenife Tolani, 2017, « Intergenerational Transmission of Fertility Intentions Among Nigerian Women » Master's Thesis, University of Colorado.
- MONTGOMERY Mark et CASTERLINE John, 1996, « Social learning, social influence, and new models of fertility » in *Population and Development Review* 22.
- MURPHY Michael et DUOLAO Wang, 2003, « The Impact of Intergenerationally-Transmitted Fertility and Nuptuality on Population Dynamics in Contemporary Populations ». Dans Joseph L. Rodgers et Hans-Peter Kohler, eds., *Biodemography of Human Reproduction and Fertility*. Boston : Kluwer Academic Publishers, p. 209-228.
- MURPHY Michael, 1999, « Is the relationship between parents' fertility and their children's fertility really weak ? » *Biodemography and Social Biology* 46(1-2), p.122-145, DOI : 10.1080/19485565.1999.998899.
- MURPHY Michael, 2002, « The intergenerational transmission of fertility in contemporary Denmark : the effects of number of siblings (full and half), birth order, and whether male or female » in *Population Studies*, 56 (3), p. 235-248.
- MURPHY Michael, 2013, « Intergenerational Fertility Correlations in Contemporary Developing Countries ». *American Journal of Human Biology* 24 (5), p.696-704. DOI: 10.1002/ajhb.22300.
- NGANAWARA Didier, 2017, « Analyse de la fécondité ». Yaoundé : Institut de Formation et de Recherche Démographiques, 127 p.
- PEARSON Karl, 1899, « Mathematica contributions to the theory of evolution.vi– genetic (reproductive) selection: inheritance of fertility in man, and of fecundity in thoroughbred racehorses » in *philosophical transactions of the royal society of london*, p.257-330.

- PETTAY Jenni E., KRUIK Loeske E. B., JOKELA Jukka et LUMMAA Virpi, 2005, Heritability and genetic constraints of life-history trait evolution in preindustrial humans. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 102(8), 2838-2843.
- PIAGET Jean, 1977, *Études sociologiques*. Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques, 32. Genève : Droz, 361 p.
- PICHE Victor et POIRIER Jean, 1995, Les approches institutionnelles de la fécondité. Dans H. Gérard & V. Piché, *La sociologie des populations*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 117-137.
- PRESTON Samuel, 1976, « Family Sizes of Children and Family Sizes of Women » in *Démographie*, 13(1), p.105-114.
- REHER, David Sven, ORTEGA José Antonio et SANZ-GIMENO Alberto, 2008, « Intergenerational transmission of reproductive traits in Spain during the demographic transition » in *Human Nature* 19 (1), p. 23-43. DOI :10.1007/s12110-008-9032-6.
- STEENHOF, Liesbeth et LIEFBROER Aart, 2008, « Intergenerational transmission of age at first birth in the Netherlands for birth cohorts born between 1935 and 1984: Evidence from municipal registers » ; in *Population Studies* ; 62 ; p. 69-84.
- TABUTIN Dominique et SCHOUMAKER Bruno, 2020, « La démographie de l'Afrique subsaharienne au XXI^e siècle. Bilan des changements de 2000 à 2020, perspectives et défis d'ici 2050 ». *Population*, 75(2-3), 446 p. Aubervilliers : INED. ISBN 9782733220450.
- TARDE Gabriel, 1907, « Les lois de l'imitation » in *étude sociologique*. Paris : F. Alcan, 428 p.
- TESTA Maria Rita, BORDONE Valeria, OSIEWALSKA Beata. et SKIRBEKK, Vegard, 2016, « Are daughters' childbearing intentions related to their mothers' socio-economic Status ? » *Demographic Research*, 35, p.581-616, DOI : 10.4054/DemRes.2016.35.21.
- THOMSON Elizabeth, 1997, « Couple childbearing desires, intentions, and births » in *Démographie*, 34(3), p.343-354. United States : New patterns, new theories), p. 151-175.
- THORNTON Arland, 1992, The relationship between cohabitation and divorce: Selectivity or causal influence, *Demography*, Vol. 29, No.3. 18 Pages.
- VAN BAVEL Jan et KOK Jan, 2009, « Social control and the intergenerational transmission of age at marriage » in *rural Holland, p. 1850-1940*. *Population-E* 64 (2), p. 343-360.
- VOGL Tom S, 2018, Les associations intergénérationnelles et la transition de la fécondité. Université de Princeton, BREAD et NBER, 58 pages.
- WAKAM Jean, 1992, De la pertinence des théories économes de la fécondité dans le contexte socio-culturel camerounais et négro-africain. Yaoundé : Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD), 527 p.
- ZIMMER Basil et FULTON John, 1980, « Size of Family, Life Chances, and Reproductive Behavior » in *Journal of Marriage and the Family*, 42(3), p. 657-670.